

Jade O.

Voyage à Paris.

Premier jour

Je me souviens sans peine du premier jour.

J'étais sur le quai de la gare, vers 6h20. J'étais avec mon père, nous avons acheté de quoi nourrir le gouffre qui me sert d'estomac, et nous attendions patiemment les autres élèves et les professeurs.

La plupart étaient déjà arrivés, les yeux embrumés, les cernes visibles et nous semblions tous souffrir de l'heure et du manque de sommeil.

Pour ma part, je me sentais léthargique. Je m'étais endormie tard, pour des raisons propres aux insomniaques, et je réagissais à peine à mon entourage brumeux. J'eus quelques sursauts de conscience, lorsque les professeurs s'adressèrent à nous, ou lorsque mon père partit, me laissant un peu d'argent pour le séjour.

6h30, nous étions tous là, prêt à partir. Nous nous dirigeâmes vers le quai, histoire de ne pas louper le train, et avec Taïana, Lorline, Gustave et Hélià, nous nous amusions et rions malgré la fatigue. Lorsque le train arriva, nous nous dépêchions de monter, et nous réussîmes à dégoter une table de quatre. Je me mis à côté de la fenêtre, car je ne me levais presque pas, voire pas du tout pendant les voyages. Taïana vint s'asseoir à côté de moi, tandis que Lorline s'assit également à la fenêtre, bien en face de moi et Gustave pris la dernière place. Hélià, elle, fut malheureusement obligée de se séparer de nous.

Au début, nous discutons, prenions des photos, dont une que je pris, en toute discrétion, de Gustave et de Lorline ... Mais en laissant le flash. Après avoir provoqué un fou rire de la tablée, je posais ma tête sur l'épaule de Taïana, épuisée par le stress de louper le train et par le manque de sommeil.

Je me réveillais à la gare où nous devons descendre.

Avec les filles (et Gustave), nous prîmes nos bagages et descendîmes à une gare que je trouvai assez belle de par son architecture.

Nous fûmes tous obligés de marcher au pas de course, ayant peur de semer les professeurs, et bien qu'ils nous aient donné les stations de métro que nous devons prendre et l'adresse de notre auberge, nous préférions tout de même rester avec eux. Après tout, seules Hélià et moi étions déjà venues à Paris et malgré cette expérience, nous n'étions pas encore au point niveau orientation dans la ville.

Après avoir subi l'atroce expérience du métro parisien bondé avec des valises, nous arrivions à l'auberge sans encombre, avec tous nos bagages et tous les gens de la classe en vie. Je pris quelques photos rapides de l'auberge (dont une magnifique de Taïana) puis je partis déposer ma valise, essayant de caler ma doudoune à l'intérieur car la température à Paris était plus clémente qu'à Nîmes.

Puis, tous équipés de sacs et de carnet, nous partîmes en direction du premier musée : Le Musée Rodin.

En effet, nous allions découvrir l'endroit où avait vécu le sculpteur de génie dont j'appréciais beaucoup le travail.

Une fois arrivés, nous nous dispersâmes rapidement, allant flâner au gré du vent et des sculptures. Je pris un nombre de photos incalculables, souvent avec Lorline, Gustave et Taïana. Je voulais absolument prendre des photos "Du Penseur", "De la Porte des Enfer" ainsi que de "Le baiser".

J'ai dû prendre au moins mille photos, un peu de tout et avec mon groupe, nous nous sommes amusées avec les sculptures et nous avons retrouvés le groupe aux alentours de 12h30.

Puis, nous sommes allés au parc pour manger nos pique-niques pendant une heure, ainsi que pour nous reposer. Nous étions tous éparpillés pour le repas, et j'étais assise sur un banc, entre Héliá et Taïana. Aux côtés de Taïana, il y avait Lorline et Gustave. Nous partageons nos repas, entre chips, sandwich, rire et pain au chocolatine (évitons un débat inutile, pain au chocolatine, ça peut réunir temporairement des ennemis sous un même drapeau ... Le temps de cette lecture).

Puis, nous sommes allés au musée suivant : le Quai Branly.

Nous étions assez essoufflés, car, pour être honnête, le musée n'était pas à côté et mon sac devait peser le poids de deux chameaux et un grizzli. Minimum.

Une fois arrivés, et après déposé nos affaires dans un vestiaire, nous avons pu aller voir les œuvres qui nous fascinaient. Je ne connaissais pas du tout le Quai Branly et je tombai amoureuse de ses collections : je découvrais, aux côtés de Lorline et Taïana, l'art Péruvien, ainsi que l'art africain et celui de l'Océanie. Je vis également de l'art asiatique et je souris, ne me lassant pas d'observer ces merveilles. Malgré le fait que je possède une certaine connaissance de l'art asiatique, je ne me lassais jamais de le voir : je retombais amoureuse à chaque fois.

Nous en profitons également pour parler avec nos professeurs, découvrir leurs points de vue pour étoffer le nôtre. Et également pour nous asseoir un peu, la fatigue prenant légèrement le dessus. Mais nous prenions des photos, admirant les œuvres et rions au sujet de certaines.

Puis, lorsque l'heure de retrouver nos professeurs arriva, nous repartîmes vers les vestiaires et nous reprîmes nos affaires, et je me jurais de vider un peu mon sac une fois que nous serons à l'auberge.

Il nous restait un dernier musée à voir pour aujourd'hui : le Musée d'Art Moderne de la ville de Paris. En effet, nous partions visiter la Salle Matisse, avec ses célèbres Danse Inachevé et Danse de Paris. Ce dernier musée nous avait achevés et nous décidions de nous asseoir un peu et de parler de nos artistes préférés ainsi que de notre opinion sur le peintre Henri Matisse.

Le retour se fit en métro et je souriais, amusée par mes camarades et leur haine du

métro parisien. Pour avoir visité Tokyo et Londres et leurs métros, je devais bien avouer que le métro français comportait bien des lacunes et des désagréments mais malgré tout, j'aimais bien ce moyen de transport. On pouvait s'y asseoir et regarder les gens. Ils paraissaient plus naturels, comme si le métro les détendait et moi, j'aimais m'inspirer des gens, de leurs humeurs et attitudes. Observer me plaisait et si je n'étais pas avec mes amies, j'aurais probablement loupé la station.

Une fois à l'auberge, nous pûmes reprendre nos valises et l'une des choses les plus importantes du voyage pu enfin être mentionnée : la répartition des chambres. Nous, les sept filles de première, nous étions toutes ensemble. Je fus ravie de cela, étant rassurée de ne pas être seule dans une petite chambre ou avec plus de gens. Non, je n'étais qu'avec des filles, des gens que je connaissais et en qui j'avais confiance. Nous partîmes donc toutes voir notre fameuse chambre et nous ne fûmes pas déçues : il y avait trois douches dont une qui était une vraie salle de bain. Il y avait, vers le fond de la chambre, une grande pièce avec de nombreux lits, tandis que près de la porte, il y avait une petite pièce avec trois lits, et une armoire ainsi qu'une penderie, séparée du reste par une petite porte de salon.

Taïana, Lorline et moi sautâmes sur la petite chambre de trois, tandis que les autres filles se répartirent les lits. Nous dûmes également nous arranger face aux nombres limités de prises mais globalement, tout le monde y trouva son compte. Nous allions également à la douche à tour de rôle avant d'aller manger.

Le menu était composé de beaucoup de plats avec de la viande, et je poussais un soupir de compassion pour mes amies végétariennes, en espérant tout de même qu'elles me passeraient leurs parts de viande. *Je suis un petit lion, j'ai besoin de viande.*

Puis, nous allions nous coucher, après avoir discuté un peu, terrassées par l'épuisante mais belle journée que nous venions de vivre.

Deuxième jour

Le réveil fut rude pour toutes, mais certaines plus que d'autres (dont moi, je l'avoue). Mon corps réclamait encore une heure de sommeil mais je me levai malgré tout, les yeux dans le vide.

Après un bon petit déjeuner de pris, j'étais déjà plus réveillée.

Je m'habillais en vitesse, choisissant des vêtements bien chauds et j'essayais de vider mon sac le plus possible, en me jurant de ne plus jamais prendre de sac à main.

Une fois prête, mon groupe et moi sommes allés attendre en bas, avec les élèves de terminale et ceux de notre classe qui étaient déjà prêt.

Ce matin, nous allions visiter le Musée d'Orsay.

J'étais absolument ravie. Comme je l'ai déjà mentionné, je suis déjà venue à Paris et mes parents et moi sommes de grands amoureux des musées. Par conséquent, le musée d'Orsay, le Louvre et le Centre Pompidou étaient pour moi, des endroits familiers. Et retourner dans ce musée, c'était me rappeler de belles vacances que j'avais passées, des heures passées devant les tableaux, à redessiner, et à discuter de ce que j'aimais tant chez eux.

Et y venir avec mes amis, c'était quelque chose de vraiment bien : avec elles, je redécouvrais les tableaux sous un autre angle, nous prenions des photos de tout et je revoyais mes œuvres préférées avec le sourire.

Malheureusement, le temps qui nous était imparti dans le musée était très limité et nous n'avions pas le temps de tout voir. Je le déplorais quelque peu, surtout pour tous ceux qui venaient pour la première fois : les collections du musée d'Orsay étaient belles, et comportaient de nombreuses œuvres magnifiques.

Mais bon ... Peut être reviendrons nous lorsque nous serons en terminale, et nous pourrons voir les autres facettes d'Orsay.

Puis, nous partîmes du musée pour nous diriger vers le centre Pompidou. Je le savais car j'avais reconnu le chemin, ayant déjà emprunté les même rues. Je souris donc, sachant déjà ce que nous allions faire, contrairement à mes camarades.

Les professeurs nous laissèrent devant Pompidou, nous donnant une certaine heure pour nous retrouver et nous laissèrent, autonomes, aller nous chercher de quoi manger.

Toutes les filles de première décidèrent qu'un Macdo ferait amplement l'affaire : autant pour les végétariennes que pour les personnes aimant la viande. Nous partîmes donc toutes au célèbre fast-food et je me réjouis de prendre un royal bacon (avec steak, bacon, steak et bacon. 100% viande et fromage, pour les carnivores qui ont les crocs).

Puis, Taïana, Lorline et moi sommes allées nous installer à l'écart, devant une petite joueuse de violon. Nous mangeons devant elle, elle qui jouait magnifiquement bien des chansons populaires, avec son jean jaune et ses longs cheveux bruns. Nous riions, bougeant légèrement au rythme de la musique, et discussions de la ville, du séjour et de futilités.

Les rues étaient belles, mais des enfants y faisaient la manche.

La ville était belle, mais pleine de violence.

Arrivées au Centre, nous décidions de passer sous silence cet événement, ce que je n'aimais pas vraiment : pour moi, ce genre de choses devait être dénoncé et de la bile me remontait dans la gorge. Tout cela me faisait un peu trop écho.

Arrivée au Centre, je partais avec Édouard, Marion et encore d'autres groupes, et je me perdais vite dans la discussion avec lui. Nous parlions des œuvres, je riais devant leurs avis et nous parlions également d'histoire de cœurs.

Je pris des photos, souriant devant les œuvres que je connaissais bien, et laissais découvrir les autres. La visite passa à toute vitesse si bien que la fin arriva bien vite et nous nous retrouvions dehors à vitesse grand V.

Nous avions quartier libre et nous ne devions nous retrouver vers 18h à l'auberge.

Nous partîmes donc tous à Starbuck, l'amour de tous les adolescents qui étaient en cruel manque (On pense tous à envoyer une lettre à Starbuck pour qu'il s'implante aussi à Nîmes. Montpellier, c'est loin pour un café) et nous riions tous de nos prénoms complètement écorchés (heureusement pour moi, elle avait juste mis un "o" à Jade. J'étais désormais Jode) et nous bûmes nos cafés et chocolat chaud (je devais être la seule à avoir un chocolat chaud. Mais je suis une enfant, j'ai le droit). Puis, nous nous

séparions tous, chacun ayant des activités précises en tête. Moi, je partis avec Louise, Gustave et Marion. Nous baladions doucement, allant voir quelques boutiques et décidant de rentrer à pied jusqu'à notre auberge. Une fois arrivés, nous partîmes déposer nos affaires, manger en vitesse et nous nous mîmes en chemin pour le spectacle "Opraken". Dans le métro, à l'aller, nous étions tous épuisés et nous n'avions aucune envie d'y aller, la fatigue nous écrasant.

Puis, une fois enfin dans la salle, nous nous tîmes, prêts à regarder ce spectacle.

Nous étions une heure et demi plus tard et nous étions tous parfaitement réveillés. Le spectacle nous avait fascinés, nous étions tombés sous le charme de la danse et de la mise en scène nous impressionnait. J'étais enchantée du spectacle et je me sentais ravie que mes amies partagent mon opinion. J'avais particulièrement aimé le moment où un des hommes dansait pendant que du pop-corn sautait des ses cheveux (je rêvais de faire pareil avec des cookies. Ou des chips. Ou des muffins).

Nous étions heureux du spectacle, et nous riions à en perdre la voix, criant presque, et les blagues stupides furent nombreuses. Nous nous sentions bien entre nous, dans cette bonne ambiance et nos fous rires se prolongeaient jusqu'à notre arrivée à l'auberge. Puis, épuisée mais souriante, je suis allée me coucher, espérant que demain serait aussi beau.

Troisième jour

Je me levais encore plus difficilement que les jours précédents. On avait encore du temps avant le petit déjeuner et je pris une douche, m'habillais rapidement et je rangeais mes affaires. C'était notre dernier jour.

Je descendais avec les filles prendre mon petit déjeuner, puis nous nous retrouvions tous en bas, avec nos valises. Nous avons déserté les chambres et je détestais très fort mon sac à main. En effet j'étais tellement chargée que j'avais un bleu qui s'étalait sur mon épaule. Mais c'était la dernière journée où je me baladais avec cet âne mort sur les épaules.

Nous allions au Louvre ce matin. Et lors de mon dernier séjour, j'avais passé six heures dans le musée, sans réussir à tout voir, alors une heure et demi, c'était infiniment court. Les professeurs nous firent un petit discours, nous disant de nous éparpiller et que, si le personnel du musée posait des questions, nous nous étions perdus. Je souris, j'aimais beaucoup l'idée : plus ou moins trente élèves, tous perdus. Pourquoi pas ?

Je regardais avec un plaisir non dissimulé les galeries de statues : la sculpture est un des arts qui me fascine le plus et j'avais un amour non dissimulé pour les détails incroyables que les artistes glissaient dans leurs œuvres. Je revis beaucoup de ce que j'avais vu. Je m'épargnais la peine d'aller revoir la Joconde. Je l'avais vue une fois et il y avait toujours un attroupement énorme devant et mon manque de sommeil ne me donnait pas la patience suffisante pour affronter la foule de touristes. Je restais avec Taïana, discutant de la veille, nous baladant lentement car nous nous sentions mal et fatiguées.

Puis, Taïana se sentant mieux, elle partit avec un petit groupe tandis que je restais

avec Louise. Nous partîmes dans une des galeries pas très loin, richement décorée. On se serait cru à Versailles.

Nous regardions avec émerveillement les couronnes, collier, tableaux ... Nous marchions au gré de la galerie et de nos découvertes, voyant avec ravissement les époques défiler au fur et à mesure de notre avancée. Nous allions jusqu'à l'Égypte Antique, et je ne pus m'empêcher de regarder, fascinée, ce qui s'étalait sous mon regard. L'Égypte et sa mythologie était un des grands amours de ma vie et je me rappelais des histoires allant avec chaque objets. Puis, voyant l'heure défiler, nous décidions de revenir sur nos pas.

Une fois revenues à l'endroit du rendez-vous, nous patientions, attendant les autres, parlant de nos vies, de nos ressentis. J'aimais discuter avec elle, elle avait toujours un point de vue intéressant, une franchise rare et elle savait nuancer ses propos.

Puis, nos professeurs nous autorisèrent à aller nous chercher à manger et de les retrouver à l'Orangerie.

Je partais donc avec Louise, Marion et Édouard. Nous avons réussi à trouver un Macdo pas loin et j'avais pu manger du fast-food avec une joie non dissimulée.

Puis, nous nous baladions, et je profitais de la balade pour parler avec Marion. Elle aussi, elle était agréable et elle avait un côté enfantin que j'aimais bien. Je découvrais chez mes camarades des facettes insoupçonnées.

Mais l'heure de retrouver nos professeurs avait sonné et après nous être perdues, nous avons enfin pu aller voir l'Orangerie et ses célèbres Nymphéas. J'aimais beaucoup l'impressionnisme, ses tableaux qui semblaient un peu flous et brumeux. Ils réveillaient en moi une douce nostalgie et un état proche de la sérénité. Avec Taïana, nous partîmes visiter le reste de l'exposition, surtout la temporaire. Nous avons ri sur beaucoup d'œuvres et l'heure de partir arriva bien trop vite.

Quelques heures plus tard, des voyages apocalyptiques en métro et un arrêt rapide à l'auberge pour récupérer nos valises, nous étions enfin arrivés à la gare. Notre train arriva dans une heure et nous bavassions tranquillement, ravies de pouvoir encore échanger un peu.

Puis notre train arriva et il fut l'heure de se répartir : Taïana et moi avons choisi une place vers le milieu du train. Taïana prit le côté fenêtre et je m'assis côté allée. Nous avons passé le trajet à rire et à faire les idiots.

Le temps fila à vitesse folle et notre arrivée à Nîmes fut rapide.

Je dis au revoir à regret à mes camarades, ravie de retrouver mon lit mais laissant à regret l'ambiance légère et décomplexée s'évaporer dans l'air, tel un léger parfum.

Mon retour chez moi fut rapide et je ne débouclais même pas ma valise, me couchant directement, la tête plein d'art et de souvenirs.

FIN.